

ANTHROPEN

Le dictionnaire francophone d'anthropologie ancré dans le contemporain

ANTHROPOLOGIE PHÉNOMÉNOLOGIQUE

Benezet, Paul

Université Laval, Québec

Poirier, Sylvie

Université Laval, Québec

Date de publication : 2025-04-22

DOI : <https://doi.org/10.47854/0xdfmj45>

[Voir d'autres entrées dans le dictionnaire](#)

Du grec *phainómenon*, « ce qui apparaît », et *lógos*, « discours », la phénoménologie, plus qu'une philosophie, est un « mouvement philosophique » (Spiegelberg 1960). Malgré l'œuvre majeure de Georg Wilhelm Friedrich Hegel, la *Phénoménologie de l'esprit*, publiée pour la première fois en 1807, c'est à Edmund Husserl que l'on en attribue la paternité. Le mathématicien logisticien et philosophe autrichien en annonçait les prémisses dans ses *Recherches logiques* parues entre 1900 et 1901 (voir Husserl 1959-1963). La phénoménologie a eu par la suite son « transformateur » (Moran 2000 : 4) en la personne de Martin Heidegger (1985) et de ses multiples penseurs que sont Ernst Cassirer (1975), Eugen Fink (1994), Paul Ricœur (1998), Emmanuel Levinas (1976), Maurice Merleau-Ponty (2011 [1945]) ou encore Jean-Paul Sartre (1943). Tous ont développé leurs propres théories à partir des travaux d'Edmund Husserl. Cet état de fait rend la phénoménologie difficile à définir.

Une de ses caractéristiques majeures, toutefois, est donnée par Maurice Merleau-Ponty dans la préface de la *Phénoménologie de la perception* (2011 [1945] : 657) : « la phénoménologie est une philosophie pour laquelle le monde est toujours “déjà là” avant la réflexion, comme une présence inaliénable, et dont tout l'effort est de retrouver ce contact naïf avec le monde ». Il faut comprendre par là que la phénoménologie cherche à revenir aux « choses elles-mêmes », c'est-à-dire aux choses pour ce qu'elles sont pour elles-mêmes et non pour ce qu'elles sont une fois habillées d'un « vêtement d'idées » (Husserl 1989 [1976] : 59). C'est là l'idée centrale du projet phénoménologique et c'est sur celle-ci que se fonde toute son originalité.

L'être humain, explique Husserl (1950 : 87-88), vit selon les modalités d'une « attitude naturelle » qui se réfère à l'attitude selon laquelle un individu perçoit, agit, pense et juge dans le monde. C'est l'univers du « cela est » (Salanskis 1998 : 40), du monde allant-de-soi, le « monde de la vie » (*Lebenswelt* ou *lifeworld*). Or, constate Husserl, un virage décisif s'est opéré dans l'histoire de la pensée européenne avec l'avènement des sciences positives

ISSN : 2561-5807, Anthropen, Université Laval, 2021. Ceci est un texte en libre accès diffusé sous la licence CC-BY-NC-ND, <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Citer cette entrée : Benezet, Paul et Sylvie Poirier, 2025, « Anthropologie phénoménologique », *Anthropen*. <https://doi.org/10.47854/0xdfmj45>

introduites par Copernic et Galilée. À partir de leurs écrits, en effet, est apparue une méfiance vis-à-vis du monde de la vie, considéré comme « faux » parce que construit à partir de la perception que les individus en ont. Ce monde « trompeur » s'est vu peu à peu remplacé par le monde de la science, composé d'atomes, de molécules et de champs de forces (Abram 1996 : 31). Ce processus, qu'Husserl nomme « la mathématisation du monde » (1989 : 78), en plus d'établir les sciences positives dans une position hégémonique en tant qu'unique source de vérité, a eu pour effet de transformer les constituants du monde en objets mathématiques idéalisés (Sokolowski 2000 : 147).

Pour lever le voile sur ces sciences, Husserl (voir par exemple 1989 : 89) avance la thèse de l'*epochè* – un terme emprunté aux Sceptiques grecs, signifiant « cessation » (Moran 2000 : 148). L'*epochè* phénoménologique n'est rien de moins qu'une « mise entre parenthèses » (Husserl 1950 : 102) de tous les *a priori* culturels qui empêchent de voir les choses pour ce qu'elles sont. Ce processus de réduction a pour conséquence de faire apparaître le monde de l'expérience immédiate, pré-objectif, qui est là et se donne à l'individu avant que toute conceptualisation ne soit élaborée (Abram 1996 : 40). Pour Merleau-Ponty, c'est le monde de la perception « tant qu'elle ne pose pas d'abord un objet de connaissance » (Merleau-Ponty 2011 [1945] : 758). L'*epochè* n'a cependant pas pour projet de nier le monde ; elle permet plutôt à la phénoménologie de désavouer l'existence de catégories en soi et de s'intéresser au mode d'apparition des objets dans le pur vécu, ce qui en fait une philosophie plus réflexive et contemplative que véritablement explicative (Laplante et Sacrini 2016 : 20).

Un autre point qu'il est important de souligner est que, pour la phénoménologie, le sujet n'est pas enfermé dans sa seule subjectivité, bien au contraire, et ainsi que l'explique Husserl (2014 [1992] : 150), le monde que nous connaissons est partagé par d'autres sujets porteurs d'une connaissance subjective. En d'autres termes, la réalité est construite de façon intersubjective, c'est-à-dire qu'elle se compose de l'enchevêtrement d'une myriade d'expériences (Sokolowski 2000 : 152 ; Abram 1996 : 39). Néanmoins, alors que, pour Husserl, l'intersubjectivité est essentiellement un fait de la conscience, pour Merleau-Ponty, qui a dévolu ce rôle au corps, l'intersubjectivité devient intercorporéité (Knibbe et Versteeg 2008 : 56).

La phénoménologie fait ses premières apparitions dans le domaine anthropologique à travers les travaux d'Irving Hallowell (1955) qui s'inspire à la fois des écrits d'Ernst Cassirer et de ceux du sociologue Alfred Schütz (Laplante et Sacrini 2016 : 10). Sa présence ne commence cependant à se faire véritablement remarquer qu'à partir des années 1960. Elle se retrouve par la suite dans les analyses de Clifford Geertz (1973) et, au cours des années 1980-1990, dans le contexte de la « crise de l'ethnographie » (Katz et Csordas 2003 : 77). D'une manière générale, on remarque que la phénoménologie influence l'anthropologie autant sur le plan théorique que méthodologique ; l'un n'allant d'ailleurs pas sans l'autre. Puisque cette philosophie se focalise sur l'expérience du sujet dans le monde, elle est employée en anthropologie pour comprendre comment l'expérience et la perception sont constituées à travers l'engagement social (Ram et Houston 2015 : 1). Par ailleurs, puisqu'elle est une méthode d'entrée dans le *lifeworld* et qu'à ce titre elle peut être comprise comme une méthode d'observation participante (Laplante et Sacrini 2016 : 19), elle permet au chercheur, à travers l'*epochè* et en associant attitude naturelle à attitude culturelle (Desjarlais et Throop 2011 : 88), de prendre conscience des *a priori* issus de son milieu d'origine pour mieux les

écarter et éviter de les reproduire aveuglément (Bidney 1973 : 137). En cela, elle s'apparente à la réflexivité (Ram et Houston 2015 : 24).

Parmi les anthropologues qui ont explicitement puisé dans les théories phénoménologiques, Michael Jackson (1996) fait figure de pionnier. Jackson associe la phénoménologie de Husserl à l'empirisme radical de William James (2005 [1912]). Il est l'un des premiers à avoir reconnu l'importance des savoirs pratiques rencontrés sur le terrain et à avoir insisté sur une participation plus poussée du chercheur à la vie du monde dans lequel il s'immerge. C'est la voie proposée également par Tim Ingold (2000) qui, pour sa part, s'inspire de la notion de *dwelling* (habiter), tirée des théories d'Heidegger d'un côté, et des thèses de James Gibson (1986) sur l'approche écologique de la perception de l'autre. Peut-être parce que ses idées sont moins ancrées dans une ethnographie spécifique, l'influence d'Ingold dépasse largement les cadres de la discipline anthropologique pour atteindre d'autres sciences sociales comme l'archéologie (voir par exemple Bauer 2019). Aux apports de ces deux chercheurs à l'anthropologie phénoménologique, il est capital d'ajouter la décisive contribution de Thomas Csordas (1990) à travers le concept d'*embodiment* (incorporation). En cherchant, dans une volonté de dépasser le dualisme sujet/objet, à lier explicitement « le "pré-objectif" merleau-pontien à "l'habitus" bourdieusien » (Laplante et Sacrin 2016 : 16), l'*embodiment* a fait du corps l'entité existentielle de la culture et, dans le même temps, a proposé aux anthropologues un outil conceptuel de plus pour tenter de saisir un peu du flux héraclitéen de la réalité en constante émergence rencontré sur leur(s) terrain(s) ethnographique(s).

C'est principalement en raison de ces derniers aspects que la phénoménologie a été appliquée à l'anthropologie. En effet, selon Meintel (2016), elle a permis d'ouvrir une voie d'accès vers une « anthropologie expérientielle » en ce sens que le travail de terrain « ne représente pas seulement le moyen d'obtenir des informations nécessaires à l'élaboration des connaissances, mais constitue le processus même de constitution du savoir ethnographique ». Par ce biais, elle offre la possibilité de générer un savoir non pas « sur » un groupe culturel mais « avec » lui ; de « faire » de l'anthropologie (Ingold 2007 : 289). Aussi, et comme le reconnaît Desjarlais (1992), puisqu'il n'est jamais possible de voir le monde de la même façon que les « Autres » malgré le partage d'expériences communes, il ne faudrait pas s'imaginer que la phénoménologie permet au chercheur de s'extraire complètement de la toile culturelle dans laquelle il est pris (Geertz 1973 : 5). Elle ne peut seulement que l'aider à en agencer la façon dont celle-ci est tissée afin d'orienter sa pratique ethnographique selon des modalités permettant de faire apparaître des fondements communs (voir Viveiros de Castro 2009 ; Mol 2002) à la croisée des réalités, à savoir, la sienne et celle de ses interlocuteurs.

Références

Abram, D., 1996, *The Spell of the Sensuous: Perception and Language in a More-Than-Human World*, New York, Pantheons Book.

Bauer, A., 2019, « Itinerant objects », *Annual Review of Anthropology*, 48 : 335-352, <https://doi.org/10.1146/annurev-anthro-102218-011111>

Bidney, D., 1973, « Phenomenological method and the anthropological science of the cultural life-world », in M. Natanson (dir.), *Phenomenology and the Social Sciences*, Evanston, Northwestern University Press : 109-140.

Cassirer, E., 1975, *Essai sur l'homme*, Paris, Éditions de Minuit

Csordas, T., 1990, « Embodiment as a paradigm for anthropology », *Ethos*, 18 (1) : 5-47.

Desjarlais, R., 1992, *Body and Emotion: The Aesthetics of Illness and Healing in the Nepal Himalayas*, Philadelphie, University of Pennsylvania Press.

Desjarlais, R. et J.C. Throop, 2011, « Phenomenological approaches in anthropology », *Annual Review of Anthropology*, 40 : 87-102, <https://doi.org/10.1146/annurev-anthro-092010-153345>

Fink, E., 1994, *Sixième Méditation cartésienne*, Grenoble, J. Millon.

Geertz, C., 1973, *The Interpretation of Cultures: Selected Essays*, New York, Basic Books.

Gibson, J., 1986, *The Ecological Approach to Visual Perception*, New York, Psychology Press.

Hallowell, A.I., 1955, *Culture and Experience*, Philadelphie, University of Pennsylvania Press.

Hegel, G.W.F., 2006 [1807], *Phénoménologie de l'esprit* (B. Bourgeois trad.), Paris, Vrin.

Heidegger, M., 1985, *Être et temps*, Paris, Authentica.

Husserl, E., 1950, *Idées directrices pour une phénoménologie et une philosophie phénoménologique pure* (P. Ricœur trad.), Paris, Gallimard.

–, 1959-1963 [1900-1901], *Recherches logiques*, Paris, Presses universitaires de France

–, 1989 [1976], *La crise des sciences européennes et la phénoménologie transcendantale* (G. Granel trad.), Paris, Gallimard.

–, 2014 [1992], *Méditations cartésiennes. Introduction à la phénoménologie* (G. Peiffer et E. Levinas trad.), Paris, Vrin.

Ingold, T., 2000, *The Perception of the Environment: Essays on Livelihood, Dwelling and Skills*, New York, Routledge.

– et R. Lucas, 2007, « The 4 A's (anthropology, archaeology, art and architecture): Reflections on a teaching and learning experience », in M. Harris (dir.), *Ways of Knowing: New Approaches in the Anthropology of Experience and Learning*, New York et Oxford, Berghahn Books : 287-305.

Jackson, M., 1989, *Paths Toward a Clearing: Radical Empiricism and Ethnographic Inquiry*, Bloomington et Indianapolis, Indiana University Press.

–, 1996, « Introduction: phenomenology, radical empiricism, and anthropological critique », in M. Jackson (dir.), *Things as They Are: New Directions in Phenomenological Anthropology*, Bloomington et Indianapolis, Indiana University Press : 1-50

James, W., 2005 [1912], *Essais d'empirisme radical*, Marseille, Agone.

Katz, J. et T.J. Csordas, 2003, « Phenomenological ethnography in sociology and anthropology », *Ethnography*, 4 (3) : 275-288, <https://doi.org/10.1177/146613810343001>

Knibbe, K. et P. Versteeg, 2008, « Assessing phenomenology in anthropology: Lessons from the study of religion and experience », *Critique of Anthropology*, 28 (1) : 47-62, <http://dx.doi.org/10.1177/0308275X07086557>

Laplante, J. et M. Sacrini, 2016, « Présentation : poétique vivante », *Anthropologie et Sociétés*, 40 (3) : 9-35.

Levinas, E., 1978, *Théorie de l'intuition dans la phénoménologie de Husserl*, Paris, Vrin.

Meintel, D., 2016, « Anthropologie expérientielle », *Anthropen*, <https://doi.org/10.17184/eac.anthropen.002>

Merleau-Ponty, M., 2011 [1945], *Phénoménologie de la perception*, in *Œuvres*, Paris, Gallimard.

Mol, A., 2002, *The Body Multiple: Ontology in Medical Practice*, Durham, Duke University Press.

Moran, D., 2000, *Introduction to Phenomenology*, Londres et New York, Routledge.

Ram, K. et C. Houston, 2015, « Introduction: phenomenology's methodological invitation », in R.K. et C. Houston (dir.), *Phenomenology in Anthropology: A Sense of Perspective*, Bloomington et Indianapolis, Indiana University Press : 1-25.

Ricœur, P., 1998, *Essais d'herméneutique* (2 tomes), Paris, Éditions du Seuil.

Spiegelberg, H., 1960, *The Phenomenological Movement: A Historical Introduction*, La Haye, M. Nijhoff.

Salanskis, J.-M., 1998, *Husserl*, Paris, Les Belles Lettres.

Sartre, J.-P., 1943, *L'être et le néant. Essai d'ontologie phénoménologique*, Paris, Gallimard.

Sokolowski, R., 2000, *Introduction to Phenomenology*, Cambridge, Cambridge University Press.

Viveiros de Castro, E., 2009, *Métaphysiques cannibales*, Paris, Presses universitaires de France.